

# La F.A. ce qu'elle est ce qu'elle veut

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 333  
JEUDI 6 NOVEMBRE 1952  
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3<sup>e</sup> Front International Révolutionnaire

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

**L**E LIBERTAIRE, au cours de plusieurs éditoriaux successifs, a affirmé la position de la F.A. à propos des problèmes de l'indépendance nationale, de la guerre des classes, du Troisième Front Révolutionnaire. Il paraît opportun de rappeler, à grands traits, la nature et le programme de la Fédération Anarchiste.

La F.A. est l'organisation qui coordonne les volontés et les efforts des militants anarchistes. La F.A. ne prétend pas (et ne souhaite pas) rassembler tous ceux qui, à raison ou à tort, se déclarent anarchistes : le même nom peut recouvrir à des points de vue n'ayant rien de commun.

Elle prétend seulement unir, fédérer, grouper le plus efficacement possible les militants qui se sont mis d'accord sur un certain nombre de principes, sur un programme, sur des méthodes : principes, programme, et méthodes qui peuvent se résumer ainsi : « Le communisme libertaire par la Révolution sociale ». Les statuts de la F.A. élaborés — et révisés à chaque congrès — par les militants eux-mêmes garantissent dans la réalisation du but fixé, à la fois le sérieux, le respect d'une discipline librement adoptée (ou en d'autres termes le respect des engagements réciproques), et le fédéralisme ou véritable démocratie interne.

Mais quel est donc, en quelques mots, ce communisme libertaire que la F.A. fixe comme objectif ? C'est, si l'on veut, le véritable communisme, le seul socialisme authentique, celui qui pose comme principes la suppression immédiate et totale du système capitaliste ou de tout autre système de classes ou de castes, l'égalité des conditions dans la spécialisation ou si l'on veut, la hiérarchie des fonctions. De sorte que la révolution triomphante ouvre dès le premier jour la voie à la réalisation du principe communiste : « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins ».

Communisme véritable en ce sens qu'il réalise vraiment la communauté de possession des moyens de production et de la répartition du revenu social. La gestion exercée par les conseils de travailleurs, les communes et leurs fédérations peut seule assurer le caractère socialiste de la société nouvelle, contrairement à ce qui se passe dans les prétendus états socialistes où le peuple possède tout sur le papier et où le gouvernement des privilégiés est le seul maître en fait et le seul bénéficiaire. C'est cette gestion des travailleurs qui, s'opposant à la notion classique d'Etat, réalise la vraie liberté, chacun concourant à la vie de la société, chacun gérant et contrôlant, chacun étant assuré de vivre dignement dans la mesure où il collabore aux efforts de tous.

Une telle forme de société n'exclut nullement les accords et les centralisations nécessaires économiquement ou pour les besoins de la défense de la révolution. Mais, si l'on peut dire, le pouvoir est dans les mains des organes de base : conseils, syndicats, communes, coopératives, les délégués aux divers organismes d'exécution ne pouvant que transmettre, mettre en application les plans et accords décidés par la base qui organise et contrôle son propre exécutif, ses milices et ses jurys, et c'est la seule garantie possible pour la révolution.

C'est cette société communiste libertaire qui réalise pratiquement l'Anarchisme parce qu'elle permet toutes les transformations, toutes les adaptations, tous les progrès et parce qu'elle ouvre pour tous, dans la liberté et la justice, des possibilités infinies de développement.



## EISENHOWER TRIOMPHE

## Les U.S.A. vers le fascisme et la guerre

Après Hindenbourg, Tchang Kai Chek, Pétain, Péron, et beaucoup d'autres, un grand dignitaire de l'armée est poussé au pouvoir. Combien de temps faudra-t-il attendre pour qu'il jette au magasin des accessoires l'appareil de la démocratie bourgeoise qu'il a si bien utilisé (1), à la différence de ses collègues un peu plus brusques : Franco, Neguib, etc...

Le général-président va certainement mener bon train les Etats-Unis. Le général-président... c'est-à-dire les puissants intérêts qui surent mettre en avant cet homme providentiel. Car n'oublions pas que Eisenhower était le candidat déclaré des plus grands trusts

(1) Avec plus de 40 % d'abstentionnistes, 20 millions d'électeurs écartés des urnes par leur pauvreté ou la couleur de leur peau.

## Recrudescence des crimes colonialistes EN TUNISIE

Il n'est pas difficile de prévoir que des mesures de maintien de l'ordre vont être prises très prochainement en Tunisie a déclaré Combat.

Une nouvelle fois la magnifique résistance du peuple tunisien contre l'impérialisme va donner à l'histoire révolutionnaire de nombreux cadavres de martyrs.

Magnifique résistance que celle de ce peuple qui accomplit un obscur travail de démolition de l'environnement, et qui est capable d'organiser avec une telle endurance ces multiples sabotages révolutionnaires.

Nous sommes d'autant mieux placés pour le savoir que nous nous souvenons de notre propre Résistance. A ce moment-là les chefs actuels du crime tunisien se déclaraient, eux aussi, antinazis et répandaient des éloges et des pleurs sur ceux qui mourraient la bombe à la main... Aujourd'hui, ils ont changé de rôle !

Quel droit a la France coloniale sur la Tunisie et toutes les colonies que n'avait pas l'Allemagne nazie sur la France ?

Alors, puisque ce droit, personne parmi les assassins n'a été capable de le justifier. Quelle différence existe-t-il entre la France coloniale et l'Allemagne nazie ?

Il est un fait encore plus frappant qui vient à l'appui de ceci : Tunis-Soir, un journal à la solde des colons ultra-nazis, écrit :

P. PHILIPPE.

(Suite page 2, col. 4.)

## LES GOUVERNANTS DÉCIDENT : Des canons et des taudis

**C**HACUN sait que tout en enrichissant la multitude des privilégiés, la classe ouvrière seule, et cela malgré les dénégociations des bénéficiaires, paie les frais des recettes fiscales de l'Etat. La complexité voulue des systèmes fiscaux n'a d'autre but que de dissimuler le plus possible cette gigantesque escroquerie sociale d'une classe sur une autre.

Chacun sait aussi que c'est essentiellement dans la classe ouvrière que l'on souffre le plus de l'insuffisance, de l'insalubrité et du manque de logis. Personne n'ignore l'obsédant dilemme des jeunes couples contraints de s'entasser dans l'étroit et souvent vétuste logement paternel ou d'aller enrichir un quelconque hôtelier.

Il s'avère qu'aujourd'hui, seule la collectivité peut entreprendre sur une grande échelle la réalisation moderne d'un plan de reconstruction devenu insuffisamment rentable aux investissements privés.

Or, les travailleurs qui vont cette année fournir davantage aux caisses de l'Etat seraient en droit d'attendre de celui-ci de substantiels et prioritaires investissements pour la construction de logements.

Il n'en est malheureusement rien. Non seulement le volume de la construction largement insuffisant en 1952 ne sera pas augmenté mais encore réduit. Les crédits alloués à la construction de loge-

ments seront réduits au bénéfice des dépenses militaires.

Sur une rentrée fiscale escomptée de 3.075 milliards, le budget réel de la « défense nationale » sera d'environ 1.800 milliards. N'oublions pas que ce sont les travailleurs qui paient.

A ce gigantesque effort de la classe ouvrière, à toutes ces priva-

gements payés par la classe ouvrière, serviront demain aux ennemis de celle-ci pour acheter et équiper flics, C.R.S., militaires de carrière dont le rôle essentiel sera comme toujours de protéger les exploitants de la fureur des exploités.

Pour la classe ouvrière ce n'est pas de l'indépendance nationale qu'il doit être question mais de l'indépendance prolétarienne.

Pour la classe ouvrière de France comme pour celles des autres pays ce n'est pas la guerre des Etats qui est valable mais la guerre de classe, l'ennemi c'est le profiteur, le parasite, le privilégié, il se trouve autant à l'intérieur qu'à l'extérieur

des frontières ; l'ennemi c'est l'internationale des exploitants privés ou d'Etat.

Face aux exactions des gouvernements de tous les pays, les travailleurs doivent hâtivement préparer la république d'un 3<sup>e</sup> Front prolétarien révolutionnaire international.

La classe ouvrière ne doit avoir qu'une seule raison de se révolter aux améliorations matérielles, et cette raison n'est pas nullement celle de cette soi-disant indépendance nationale, mais celle d'engager et de mener la lutte de classe jusqu'à son aboutissement, la Révolution Sociale.

L. BLANCHARD.

## Atteints d'aliénation collective

Les Députés réduisent le budget de la Reconstruction mais donnent 20 milliards aux Producteurs et aux Utilisateurs d'alcool !

**L**E pays, ce n'est pas à son honneur, est grand consommateur d'alcool. Ses besoins annuels s'élèvent à 1.500.000 hectolitres. Cette année l'excédent de la production d'alcool atteindra 2.500.000 hectolitres.

Cet excédent vient de provoquer aux Folies-Bourbon un débat entre aliés mentaux, défenseurs d'intérêts particuliers et électoraux, intimement liés et agissant communément au sein des Commissions dites de la pomme, de la vigne, de la betterave.

L'Etat n'est pas monopoliste à son origine. Il détient le monopole de l'alcool, non pas parce que celui-ci est source d'impôts, mais parce que de gros intérêts ont voulu s'assurer une garantie de la vente de leurs produits. Qu'aujourd'hui, il ouvre passe le caractère d'aide que lui attribuait l'capitalisme libéral, c'est indéniable.

Les gros producteurs, sachant que l'Etat achète au cours normal la totalité de leur production, se soucient très peu de l'équivalence de la production par rapport à la consommation, d'où un excédent exorbitant. Cette garantie assurée leur permet

une plus grande distillation de leurs produits afin de maintenir élevés les prix du vin et du cidre.

L'Etat achète et l'Etat, n'étant pas entrepositaire, revend, mais à perte. Cette opération coûtera cette année la somme de 20 milliards aux contribuables.

A l'annonce de cette dépense, un député, dans un éclair de lucidité, s'écria : « Il vaudrait mieux construire des maisons. » Nous avons appris par la suite, qu'il s'était de nouveau associé à ses collègues et qu'il gardait jalousement son mandat de député.

Mais à qui revient l'Etat ? Si celui-ci achète, au cours normal aux producteurs, pourquoi revend-il à perte aux utilisateurs-transformateurs ?

L'Etat satisfait donc, sur le dos du contribuable, deux intérêts particuliers, le premier celui des gros propriétaires vignerons, des distillateurs de ciders, des sucreries et raffineries, le second, celui des grands utilisateurs d'alcool, fabricants d'apéritifs et grands parfumeurs, ces derniers achetant à l'Etat l'alcool à un prix inférieur à celui qu'ils paieraient directement aux producteurs.

La nocivité primaire de l'Etat vient de nouveau d'être démontrée.

Les députés préfèrent-ils que la consommation d'alcool augmente encore et qu'il serait plus utile pour le régime actuel d'inclure sous peu dans le budget de l'Assistance publique des crédits pour la construction d'asiles d'aliénés, plutôt que l'édition de maisons claires, gaies et ensOLEillées pour tous ceux qui vivent présentement dans les taudis construits sous le 1<sup>er</sup> Empire ?

Robert JOULIN.

## Grand Gala

## annuel du Libertaire

MARDI 11 NOVEMBRE 1952

EN MATINÉE : 14 HEURES

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 24, rue Saint-Victor, PARIS (Métro : Maubert-Mutualité)

## Du rire, de l'émotion, de l'humour, de l'art...

### AU PROGRAMME

Roger BLIN

Vedette de l'écran

Charles BERNARD

du Caveau de la République

DADZU

de la Lune Rousse

Jacques GRELLO

du Dix-heures

AU PIANO

Jacqueline Bruyne et C. Valéry

La Chorale des Auberges de la Jeunesse

EVASION

dans les œuvres de Raymond Asso

Robert DINEL

du Coucou

Annie PASCALE

du cabaret de l'Ecluse

LA CHORALE INTERNATIONALE

ANARCHISTE

KELLY'S

acrobate cycliste du cirque Médrano

Irène CHRISTIAN

du cabaret Gilles

Georges BRASSENS

des Trois Baudets

André DEV

des Noctambules

Jesusin-MARINO-PAQUITA

jeunes prodiges internationaux

Simone LANGLOIS

vedette de la Radio

Charo MORALES

danseuse internationale

Luc PORET

du cabaret de l'Ecluse

Le programme sera présenté par :

Léo CAMPION

La justice bourgeoise a condamné une nouvelle fois au mois de juillet dernier, à travers notre camarade Fontenot, notre « Libertaire ».

On se souvient encore de cette histoire. Après l'affaire de l'attaque du fourgon postal de Lyon par des gangsters, la police et la presse ont tenté par la pratique de l'amalgame, chère à Franco qui opère couramment ainsi contre nos camarades de la résistance intérieure en Espagne, d'assimiler les anarchistes aux bandits qui attaquaient le fourgon.

Nous avions organisé immédiatement une tournée de meetings à travers le pays pour dénoncer cette amorce de répression contre notre organisation.

A Lyon après le meeting, des flots ont fait un rapport accusant notre camarade Fontenot d'apologie du vol. Nous avons rendu compte, en son temps, de l'audience du procès où la police se ridiculisa.

La justice ne pouvait acquitter notre camarade sans se condamner elle-même, sans condamner « sa justice ».

Nous venons de recevoir l'amende à payer. Elle est lourde. La bourgeoisie va essayer, sentant le danger, que représente notre organisation pour son ordre social, de nous frapper au point le plus vulnérable. C'est à nous de lui démontrer, comme sur le plan de notre action sociale, l'inutilité de son attaque.

Chacun de nous par sa solidarité donnera sa réponse à la bourgeoisie. Envoyez les fonds au C.C.P. 8032-34 Paris. René Lustre, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>), en spécifiant au talon du mandat « Entraine ».

# Charlot et M. Chaplin

**L**est pour certains êtres des destines exceptionnelles ; un Hitler par exemple fut pour des dizaines de millions d'hommes l'incarnation du « mal » alors que celle du « bien » reste, pour l'écrasante majorité du monde, liée à l'image d'une silhouette fatale à la démarche sautillante : Charlot, création de Charles Spencer Chaplin.

Il n'est pas inutile de rappeler que depuis 37 ans (il réalisa ses premiers films en 1915 pour la compagnie Essanay), Chaplin fait l'unanimité autour de son œuvre, touchant les publics les plus divers, les riches comme les pauvres. En bref, un cas unique dans l'histoire du cinéma.

Cette brève présentation faite, venons-en au vif du sujet, cette arrivée triomphale en Europe avec tout ce qu'elle comporte d'apparat, de grosse caisse et autre remise de Légion d'honneur. Pour M. Tout-le-Monde, l'affaire est simple : Charlot nous a bien fait rire, et pleurer aussi ; c'est un grand bonhomme, il vient nous voir : « Vive Charlot ! Mais à côté de ça, il est indéniable que pour beaucoup d'hommes « à gauche » l'attitude de Chaplin est sûrement commentée et donne lieu à de nombreuses critiques.

On nous a demandé ce que nous pensons, à la Fédération Anarchiste, de tout cela et nous pouvons immédiatement répondre qu'il est difficile, honnêtement parlant, de « juger » à l'emporte-pièce un homme dont tous exigent qu'il soit le fidèle reflet de son personnage. Cette erreur, par ailleurs très humaine, conduit tout naturellement les individus : 1° à idolâtrer celui qui leur est sympathique, ce que nous dénonçons formellement, car pour nous il n'est pas de « dieux », fût-ce même Chaplin ; 2° à parer de toutes les vertus de la fiction le créateur de cette même fiction, ce qui est (hélas !) faux. Nous devons nous rendre à cette évidence bien terre à terre : Chaplin n'est pas Charlot, Charlot n'est pas Chaplin.

Ceci dit, allons-nous, par « anti-conformisme », trainer Chaplin dans la boue, comme on essayé par exemple de le faire les boutonnex du lettrisme (a-gaga-gli-gliogliogli) lesquels, pour se faire remarquer à tout prix, n'hésiteraient pas, s'ils le pouvaient, à se ficher une plume de paon dans la partie la plus pensante de leur individu ? Bien sûr que non et nous ne pensons pas, M. Isou, que de traiter par tract Chaplin de « sous Mack-Sennet, Max du Veuzet de l'écran, etc. » soit suffisant pour montrer qu'on est un révolutionnaire qui-dit-ses-quatre-vérités au « grand homme » !

Cependant, disons-le tout net : nous éprouvons une certaine gêne devant les derniers événements, c'est-à-dire ces fameuses réceptions à la cour d'Angleterre, à l'Élysée et autres lieux mal famés. Certes, nous savons que beaucoup d'arguments peuvent expliquer, voire justifier la conduite de Chaplin : sa mise à l'index par l'attorney général des Etats-Unis et son obligation d'avoir l'appui de la France et de l'Angleterre pour présenter son film et qu'il est tenu, par le fait, de se soumettre à toutes les pantalonnades officielles. Nous envisageons même que le salut à la reine et l'accord au père Vincent puisse être un « canular » gigantesque, un des derniers « gags » de Chaplin et qu'en somme toutes les tactiques sont valables pour faire projeter, pour « lancer » une œuvre comme « Limelight » (1), prônée comme un des chefs-d'œuvre du cinéma contemporain.

Mais avec ces raisonnements on peut aller loin et puis rien ne nous prouve que Chaplin ait raisonnable comme cité plus haut. Comme vous le voyez, nous essayons de faire la part des choses et pourtant nous ne pouvons nous résoudre à tout accepter sans faire nos amicales mais très fermes réserves. Et sans vouloir faire l'erreur déjà signalée, soit idéaliser Chaplin, nous pensons tout de

même être en face d'un révolutionnaire, d'un homme qui bagarre dur pour une juste cause, se déclarant ennemi de l'Etat (2) ; rappelons-nous ses propres paroles : « ...je crois que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements



aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. » C'est en fonction de cette déclaration que nous pouvons lui demander : « Sincèrement, était-il absolument nécessaire pour vous d'avoir l'appui visuel de millions de personnes, ceci au moyen de voyages à grand spectacle qui nous semblent, quant à nous, quelque peu exhibitionnistes ? Vous nous défendrez, c'est certain, de rechercher l'idolâtrie des foules, celle-ci vous amenant à être protégé par des flics, ces flics si souvent ridiculisés par vous, etc. Mais votre affirmation sera-t-elle complètement sincère ? En un mot, n'êtes-vous pas un peu responsable de cette situation ? Et pardonnez-nous de ressasser de vieux souvenirs, mais quand vous écriviez en 1916 à propos d'un de vos films « l'Evadé », cette phrase « laisser tomber de la glace dans le cou d'une riche, c'est lui faire arriver juste ce qu'elle mérite », avouez que ceci avait plus d'allure que d'en déguster en 1952, de la glace, à côté de ces femmes riches ! Quant à cet autre film « Charlot soldat », en fait de courtèbes aux souverains anglais, vous arrachiez les boutons de la redingote royale en guise de souvenir ??? »

Voilà, cher Charlie Chaplin, tout ce que nous voulions vous dire, un peu mélançoliquement peut-être, mais avec cette exigence que l'on a pour ceux qu'on aime. Aurons-nous jamais une réponse de votre part ? Nous n'en savons rien. En tout cas nous pensons vous avoir loyalement exprimé nos craintes. Ces craintes qui ne voudraient pas être transformées en regret, le regret d'avoir vu vieillir l'homme qui fut tirer nos larmes en transformant un soix deux modestes petits-pains en danseurs-étolés au cours d'un ballet grandiose et dérisoire... CHRISTIAN.

(1) Nous parlerons de ce film très prochainement.  
(2) « Libertaire » du 26 octobre 1951, n° 286.

## AU NAZISME RENAISSANT... Les travailleurs allemands disent : NON !

**D**EPUIS quelques temps, la presse bourgeoisie française semble s'émouvoir de ce que des organisations hitlériennes reprennent en Allemagne une certaine activité.

La bourgeoisie française entend ne pas se laisser à nouveau concurrencer par la bourgeoisie allemande.

Querelle intérieure du capitalisme mondial qui ne nous intéressera que très peu, si elle n'avait déjà coûté, en moins de 50 ans, la vie de millions de prolétaires allemands et français. Et ceux-ci nous intéressent.

Querelle des deux prostítuées qui se crépètent le chignon, voulant chacune garder pour elle seule le miché Oncle Sam, ses dollars et ses canons.

Les Alliés en Allemagne ont semé les graines empoisonnées de l'anticommunisme bourgeois.

Et la moisson s'avère bonne : Sarrebruck inondé de tracts hitlériens du « Mouvement de Résistance allemand en Sarre » ; Werden et son congrès des Waffen SS, la « Bund Deutscher Jugend » (Fédération de la Jeunesse Allemande), organisation militaire clandestine formée et subventionnée par les services secrets américains pour servir de maquis antisoviétique, dénoncée le 23 octobre dernier par le général soviétique Tchouïkov.

Quoi d'étonnant, dès lors, de voir les Waffen SS hier se réunir à Werden (Basse-Saxe) le 26 octobre, pour se galvaniser des harangues des chefs nazis dont le général de parachutistes SS Hermann Ramcke ?

Quoi d'étonnant, dès lors, que les ex-militaires nazis se réorganisent, créent et animent des mouvements de résistance ou des organisations paramilitaires revanchardes ?

On ne récolte que ce que l'on a semé... Et, à l'instar de Ridgway en Corée,

les Alliés en Allemagne ont semé les graines empoisonnées de l'anticommunisme bourgeois.

Et la moisson s'avère bonne : Sarrebruck inondé de tracts hitlériens du « Mouvement de Résistance allemand en Sarre » ; Werden et son congrès des Waffen SS, la « Bund Deutscher Jugend » (Fédération de la Jeunesse Allemande), organisation militaire clandestine formée et subventionnée par les services secrets américains pour servir de maquis antisoviétique, dénoncée le 23 octobre dernier par le général soviétique Tchouïkov.

Quoi de plus compréhensible que les Américains donnent la préférence à l'Allemagne ; la bourgeoisie allemande, elle, ne joue pas les bégueules comme sa sœur anglaise, ou les véniales comme la française, qui se plaint de n'avoir reçu que 800 milliards pour « amuser » ses militaires en Indochine.

La bourgeoisie allemande, elle, est saine, pas de véritable africaine ou d'hémorragie extrême-orientale, pas de Tunisie et pas de Mau-Mau !

Au contraire, un beau châssis, de belles usines aux équipements modernes, ayant gardé leurs contremaîtres-adjudants propres à faire crever les prolos allemands.

L'Allemagne, elle, ne travaille pas avec sa pipe et son couteau, comme on dit chez les boys-scouts !

Et avec ça une technique amoureuse. Un passé d'anticommunisme viril des militaires ayant déjà combattu les Russes. Des précurseurs quoi !

Des maisons de tolérance bien agencées : Buchenwald, Dachau, etc...

Bref, on se demande comment la bourgeoisie française ose rivaliser avec un pin-up aussi alléchante que sa sœur allemande !

Ouais... Mais tout ce n'est pas le compte, car au bout de tous ces marchandages, il y a la guerre. La guerre dont la seule vraie victime sera le prolétariat français, allemand, russe... La guerre que nous ne voulons pas, qu'aucun travailleur en lutte pour la libération de sa classe ne peut accepter.

Que les ouvriers français ne se laissent pas gagner par la propagande bourgeoisie, qu'ils sachent, à tout moment, qu'en Allemagne même, nos frères de classe luttent contre leur bourgeoisie, luttent contre les militaires, luttent contre l'occupant guerrier.

Que certaines couches allemandes, particulièrement misérables, aient la faiblesse de croire à un mieux-être dans un rétablissement du fascisme, nous ne pouvons peut-être nous retrouver avec les chrétiens pour une position 3<sup>e</sup> Front.

Malheureusement le christianisme ne peut plus être cette philosophie sociale tant il est lui-même atteint par cette hiérarchie qu'il devrait combattre. L'Eglise n'est plus bonne qu'à faire de la politique et elle en fait.

Nous voyons aujourd'hui MM. Adenauer, de Gasperi et Schuman, trois démocrates chrétiens, s'occuper beaucoup de politique extérieure. Nous n'avons jamais entendu dire qu'au M.R.P. ou courait beaucoup après un portefeuille de ministre du Travail. Nous croyons encore avoir entendu dire que c'était à qui essaierait de le refléter aux copains.

N'avons-nous pas, en France, des ouvriers R.P.F. ?

Quel prolétariat peut-il se vanter de n'avoir jamais eu de telles poussées de

ABONNEZ-VOUS  
AU « LIBERTAIRE »

J. et J. HEURTAUX.

# LA BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT Après un mois d'école

Bataille de l'enseignement !... Il y a bien longtemps déjà que notre « Lib » a inauguré cette rubrique. La lutte pour l'école est devenue aujourd'hui plus sérieuse, plus nécessaire que jamais. Quand on voit ce qu'est l'école et quand on pense à ce que nous voudrions qu'elle soit, on se rend compte que le fossé qui nous sépare de l'idéal est très profond. Nulle doute qu'en jour nous franchirons ce fossé et c'est pourquoi nous maintenons cette rubrique.

## Ecole laïque

Le mot « laïque » écorche de plus en plus la bouche des bien-pensants. André Marie dans ses discours n'ose plus le prononcer, il est vrai que depuis la loi Baranger, les curés ont repris sérieusement du poil de la tête. Il y a tant d'enfants à caser qu'on est obligé de faire appel à toutes les « bonnes volontés ». Les laïcs comme les curés ont fait le plein (le trop-plein même) !... Les curés toutefois plus aisément que les laïcs car ils avaient prévu le coup. L'Etat guerroyeur, en pleine faillite, absorbé par ses tâches criminelles, n'avait rien prévu du tout... Et il y a encore des gens qui ne voient pas la possibilité de se dispenser de cet « Etat » !

## Loi Baranger

Les conseils municipaux discutent de nouveau un peu partout pour savoir ce qu'ils vont faire de l'argent des contribuables si généreusement distribué à l'école publique. Va-t-on construire ? Non... l'argent est destiné à l'achat de matériel. Alors, on va acheter du matériel. La plupart du temps on propose quelque chose qui est capable d'en mettre plein la vue aux

parents qui sont aussi des électeurs : le maire, ainsi, dans son prochain discours, pourra dire : « Nous avons payé un appareil de cinéma à notre école » ou « Nous avons installé dans chaque classe un éclairage indirect qui ne fatigue plus les yeux des petits enfants... ». Une propagande en or !

Sait-on, au sujet de l'utilisation de ces crédits qu'il est fortement question de subventionner les inspecteurs primaires « parce que la loi Baranger leur donne un surcroît de travail » ?

On endort tout le monde à grands coups de billets de banque pour pouvoir en toute quétude, aider les écoles de l'église catholique. Ce scandale à tout moment doit être dénoncé.

## Effectifs

DANS les gros centres, les classes de cinquante élèves sont nombreuses. Surtout chez les petits auxquels il faut apprendre à lire. Cinquante, c'est beaucoup pour faire un travail sérieux, et allez donc donner un enseignement individuel et libéral quand vous êtes devant ces cinquante gentils petits bourgeois qui ne demandent qu'à remuer. Il y a vraiment de quoi être effrayé !

Tous ces petits de six ans, qu'on a pu caser dans les écoles cette année en les rassant, que deviendront-ils ? Tant qu'ils seront à la primaire, le ciel bien, mais après ? A-t-on prévu des collèges et des centres d'apprentissage pour accueillir dans huit ans tous ces enfants « supplémentaires » victimes d'une politique de natalité à court terme ? Non. Même si le plan de constructions dont nous parlions l'autre jour était réalisé (ce dont nous doutons) il n'y aurait pas assez d'écoles. Que feront d'eux ? Des machines à faire des armes avant d'en faire des piles solides ? Des chômeurs ? On ne voit pas la solution du problème dans le cadre de notre économie capitaliste.

## Faits divers

CERTAINS de ces enfants connaissent déjà le malheur !

Jean-Claude arrive l'autre jour avec une brûlure très profonde au genou qui n'a pas été soigné. Je lui demande ce qui lui est arrivé :

« C'est ma sœur, me dit-il, avec un tisonnier rouge. »

« Et ta maman ne l'a pas vue ? »

« Ma maman, elle travaille à Paris

## EN TUNISIE

(Suite de la première page)

« L'usage quotidien qui est fait de la tolérance et d'une grande variété d'explosifs, laisse supposer que des réserves existent et qu'elles sont utilisées non pas au hasard, mais avec méthode et dans des conditions préétablies qui ne peuvent dépendre que d'une organisation responsable. On a de la peine à comprendre que les nombreuses arrestations de terroristes opérées après coup n'aient pas encore permis des éclaircissements et des indications sur l'origine des bombes et engins. »

La dernière phrase est particulièrement éducative. *Tunis-Soir* ne trouve-t-il pas étonnant que les résistants tunisiens n'aient pas « mangé le morceau » ! Et ce journal infect soutient : « S'ils n'ont pas avoué, c'est qu'ils n'ont pas été interrogés de façon adéquate... ». Il n'y a pas de différentes manières de faire avouer, n'est-ce pas, *Tunis-Soir* ? C'est la torture qui te fait ? C'est l'organisation d'une Gestapo en Tunisie qui convient à la tranquillité de ta conscience ? Qu'à cela ne tienne, c'est déjà fait !

Seulement, l'embêtant, c'est d'avoir les bras plongés dans le sang jusqu'aux coudes pour rien.

Ça, ils ne le disent pas, les assassins nazis, que les Tunisiens ne parlent pas, jusqu'à la mort, car au-dessus de leur souffrance il y a l'émancipation de leurs frères de misère, l'émancipation du prolétariat tunisien.

Le camp de concentration est aussi très employé. Ça ne s'appelle plus Dachau, ni Buchenwald, mais c'est aussi autre chose. Un nouveau vient encore au quartier des allentours de Tunis. Il y meurent 500 malheureux !

Vous ne pouvez tolérer, vous ne tolérez plus que l'école nazie française perpétue et multiplie ses crimes en Tunisie, dans toute l'Afrique et en Indochine. Ce sont vos frères de classe, travailleurs, qui sont assassinés !

La Fédération Anarchiste appelle à manifester sa solidarité envers les travailleurs coloniaux martyrisés par le capitalisme !

La Fédération Anarchiste demande aux travailleurs français de dire non, avec elle, aux nazis coloniaux.

## SOUSCRIVEZ pour Le Libertaire

Harrové ....	200	Renard .....	100	Jean .....	100	Drach .....	100
Chapalin .....	80	Nanterre .....	100	Polidori .....	100	Etienne G...	100
.....	400	Levallois-Com...	200	messon .....	100	Levallois-Com...	100
Anonyme .....	500	X .....	500	Jung .....	200	Léonard A.J...	100
Marcel .....	200	Astaldi .....	100	Un port .....	500	Bernardo 17...	100
Blanchard .....	500	Clavor .....	200	Journaux .....	500	Pierrot .....	100
Sta .....	1,000	Clavor frères .....	500	Tom .....	100	Jasmine, Jac...	600
Hafford .....	180	Navy, Ramon .....</					

**PROBLÈMES  
ESSENTIELS**

# L'ANARCHISME, DOCTRINE SOCIALE

par Georges FONTENIS

**C**'EST au cours du 19<sup>e</sup> siècle et plus précisément au cours du développement du capitalisme et des premières grandes batailles ouvrières, et plus précisément au sein de la 1<sup>re</sup> Internationale (de 1861 à 1871) qu'une doctrine sociale apparaît appelée « socialisme révolutionnaire » (par réaction contre le socialisme légalitaire, réformiste ou étatiste) ou « socialisme antiautoritaire » (ou « collectivisme » puis par la suite « anarchisme » ou « communisme anarchiste »).

Cette doctrine, cette théorie, apparaît comme une réaction des travailleurs socialistes organisés contre les interprétations étatistes des marxistes et des blanquistes. Elle est, en tout cas, liée à l'existence d'un antagonisme de classes qui va en s'accentuant.

Le rôle des fondateurs de la doctrine, Bakounine principalement, fut d'examiner les aspirations véritables des masses, leurs besoins, leurs expériences, et non de créer artificiellement une théorie en s'appuyant sur une analyse abstraite ou sur des théories antérieures. Bakounine, et avec lui, James Guillaume, puis Kropotkin, Reculé, J. Grave, Malatesta, etc., partent de l'observation de la condition et des formes d'organisation des associations de travailleurs et des masses paysannes.

L'origine de luttes de classes de l'anarchisme est incontestable.

Comment se fait-il, alors, que très souvent, l'anarchisme ait été considéré comme une philosophie, une morale ou éthique, un humanisme, donc comme un ensemble théorique détaché des conditions historiques et sociales ?

Nous voyons à cela plusieurs raisons. D'une part, les premiers théoriciens anarchistes ont cherché à se référer à des opinions d'écrivains, d'économistes, d'historiens qui les avaient précédés, Proudhon, surtout (dont incontestablement beaucoup d'écrits manifestent des conceptions anarchistes).

Les théoriciens qui les ont suivis ont même quelquefois retrouvé chez des écrivains comme La Boétie, Godwin, Stirner, etc., des pensées ayant une analogie avec l'anarchisme, en ce sens qu'elles manifestaient une opposition aux formes de sociétés d'exploitation et aux principes de domination qu'ils y découvraient.

Et on en est venu à confondre les données antiétablies ou fédéralistes que l'on découvrait chez d'autres, comme une partie intégrante de l'élaboration de la doctrine anarchiste.

D'autre part, dans toutes les sociétés basées sur l'exploitation et la domination, il a toujours existé des gestes de révolte, individuels ou collectifs, avec parfois un contenu communiste et fédéraliste ou réellement démocratique, de sorte qu'on en est venu parfois à considérer l'anarchisme comme l'expression de la lutte éternelle des hommes vers la liberté et la justice : concept vague insuffisamment fondé sur le plan sociologique ou historique, et tendant à assimiler l'anarchisme à un humanisme vague, fondé sur des notions abstraites d'« humanité », de « liberté ».

De toute façon, les révoltes et les écrits auxquels on se réfère dans le passé de l'humanité, sont bien nés, eux aussi, parce qu'il y avait exploitation de catégories sociales par d'autres. Et l'aliénation de l'homme par le groupe, la famille, la religion, l'Etat, les moralités, etc., est bien de nature sociologique, elle est bien l'expression d'une société divisée en castes ou en classes.

L'anarchisme ne saurait donc être assimilé à une philosophie ou à une éthique abstraite ou individualiste.

Il est né dans et par le social et il fallut attendre une période historique donnée et un état donné de l'antagonisme de classes pour que les aspirations anarchistes se manifestent clairement, pour que le phénomène de la révolte aboutisse à une conception révolutionnaire cohérente et complète.



L'anarchisme n'est donc une philosophie ou une éthique que dans un sens bien particulier, bien concret. Il l'est par les buts auxquels il tend, par les aspirations qu'il représente.

Et il est plus clair, plus précis de dire qu'il est une *doctrine sociale* et une *méthode d'analyse et de réalisation*.

Il est non pas une philosophie de l'individu ou de l'homme en général (concept abstrait) mais il est une école socialiste et même pour être plus précis le seul véritable socialisme ou communisme, la seule théorie et méthode valable pour parvenir à la société sans castes et sans classes, réalisant la liberté et l'égalité.

Prolétarien, de classe, quant à son origine, c'est seulement dans ses buts qu'il est généralement humain ou si l'on veut humaniste.

## FRANCE : LA CRISE DU RÉGIME (fin) (1)

# Vers la faillite financière

par Paul ROLLAND

**C**eci qui caractérise l'économie française au XX<sup>e</sup> siècle, c'est son vieillissement précoce. Cet essoufflement général, ce ralentissement graduel de l'activité est dû, outre les défectuosités de structure constatées dans les articles précédents, à deux causes principales, à savoir : le manque de ressources naturelles importantes et l'épuisement causé par les deux guerres mondiales.

### Manque de ressources naturelles

La classe possédante française n'a pas réussi à mettre la main — ni en Europe ni dans les colonies qu'elle s'est adjugée — sur des sources de matières premières pouvant lui assurer une place de choix sur le marché mondial. Elle n'eut jamais, de ce fait, la base nécessaire à une évolution dynamique de la production analogue, par exemple, aux gisements charbonniers qui permirent à l'Angleterre dès le XVIII<sup>e</sup> siècle de se lancer à la conquête de tous les marchés du monde où qui, à partir seulement de la fin du siècle dernier, firent de l'Allemagne la première puissance industrielle (métallurgique et chimique) du continent. La bourgeoisie française se contenta d'édi-

fier une industrie au développement lent qui n'atteint jamais le niveau d'évolution de la Grande-Bretagne et fut rapidement dépassée par les industries plus jeunes de l'Allemagne, des U.S.A., du Japon et de l'U.R.S.S. La structure fondamentale économique et sociale demeura rurale : en plein milieu du XX<sup>e</sup> siècle 40 % de la population en France vit encore de l'agriculture au lieu de moins de 20 % en Allemagne et de moins de 10 % en Angleterre et aux U.S.A. Et encore cette agriculture nous l'avons vu, ne modernise ses techniques, qu'à une cadence encore plus ralente que le secteur industriel.

### L'épuisement dû aux guerres

Si les guerres mondiales sont, en général, un excellent moyen pour les capitalistes de résoudre momentanément les problèmes de surproduction, de chômage et de débouchés avec lesquels ils sont aux prises, peu de gens contestent dans le cas de la France, par exemple, le rôle catastrophique joué en définitive par les deux guerres mondiales qui l'ont dévastée.

Une perte une première fois de un million et demi d'hommes plus 60 milliards de francs Germinal (plus de 20 % de la fortune nationale), puis une deuxième fois de plus d'un demi-milliard.

### Situation de l'après-guerre

Ainsi le fait brutal en 1945 était que la France qui, dans l'entre-deux guerres était demeurée un gros créancier international se retrouvait grand emprunteur. 242 millions de dollars avaient été empruntés au Canada et 550 aux U.S.A. plus 720 dus au titre du prêt bail également aux U.S.A. Ces sommes ne pouvaient même plus être prélevées sur les réserves d'or et de valeurs étrangères, réserves qui avaient déjà été employées. La balance commerciale qui accusait un déficit encore jamais vu (des importations massives étaient nécessaires pour rééquilibrer le pays et les exportations demeuraient très réduites du fait du ralentissement d'activité et des énormes besoins internes) ne pouvait qu'aggraver la situation. La balance des comptes ne pouvait plus être équilibrée par les « importations invisibles » : tourisme impossible et investissements à l'étranger liquides — sans compter les services de frets d'une insuffisance dérisoire. Les gouvernements se tournèrent vers les U.S.A. qui accordèrent 75 Liberty Ships et un nouveau prêt de 1.370 millions de dollars dont 720 pour recouvrir le prêt-bail.

Pendant ce temps les U.S.A. atti-

raient dans leur orbite économique de nouveaux pays (Amérique du Sud par exemple) tandis que d'autres s'industrialisaient (dominions et colonies) ; autant d'anciens clients qui s'éloignaient.

# Pour nous, travailleurs LA SIMCA c'est le bagne !

**I**l y a trois mois, M. le Directeur général Picozzi nous avait déjà donné l'occasion de lui dire, dans notre *Libertaire*, ce qu'était pour nous « son usine ». Nous le lui avions dit alors qu'il n'était pas content. Les travailleurs, disait-il, manquent de conscience professionnelle alors qu'il ne tient qu'à eux d'avoir tous les avantages de leur travail.

M. Picozzi vient de récidiver, mais cette fois, il y a été un peu fort dans la brochure envoyée à tout le personnel.

*« Nous qui travaillons chez S.I.M.C.A., nous sommes intéressés par tout ce qui concerne l'usine, car notre situation et notre avenir dépendent de la pie de S.I.M.C.A. »*

L'idéal serait que nous puissions nous rencontrer et bavarder ensemble de ce qui se passe chez nous. Malheureusement, ce n'est pas possible parce que nous sommes bien trop nombreux.

C'est pourquoi cette brochure est préparée. Son but est de vous montrer où nous en sommes et de vous apporter des renseignements qui vous intéressent directement. »

Nous voulons bien sourire à l'inconscience du directeur général, mais quand il place sur le même plan les patrons et les travailleurs en écrivant : « *Nous qui travaillons chez S.I.M.C.A., nous serons les poings, car là c'est nous insulter.* »

Nous voulons bien sourire et croire au goût de l'humour de M. Picozzi quand il écrit dans *Les échos de la S.I.M.C.A.* du mois de septembre un article sur la publicité que peuvent faire les ouvriers pour la vente de « *L'Aronde* », faisant remarquer « qu'une personne désintéressée est toujours beaucoup plus attentivement écoutée », mais quand il s'identifie, lui et ses actionnaires, aux travailleurs, nous pensons qu'il a de la chance de ne pouvoir « nous rencontrer et bavarder ensemble ! »

Pour nous travailleurs, la S.I.M.C.A. c'est notre bagne. C'est l'usine organisée comme les nazis savaient le faire.

Il fallait pour les nazis, produire. Il n'y avait plus que du matériel, des machines. Il faut pour les patrons S.I.M.C.A., produire. Les travailleurs et les machines sont au rendement supérieur.

Les machines sont graissées en machine, les ouvriers seront nourris au pied de la machine. Bientôt l'arrêt de travail pendant l'équipe sera supprimé, les casse-croûtes préparés et apportés par le personnel de la cantine seront obligatoires pour chacun de nous.

Pour eux les patrons, la S.I.M.C.A. c'est se présenter quatre fois par an dans les assemblées d'actionnaires et toucher 175.000 francs.

La S.I.M.C.A. n'est pas autre chose

que cela. La besogne par les travailleurs, avec les cadences, les sanctions, l'atmosphère de « travail forcé », et le luxe pour les patrons.

Il n'y a pas d'équipe bien homogène chez S.I.M.C.A. Il y a les travailleurs et les patrons. Et les travailleurs se demandent si M. Picozzi a l'intention de faire durer encore longtemps sa plaisanterie.

Dans les chiffres qu'il donne dans la brochure, nous nous demandons si « l'usine » va pouvoir continuer à tourner longtemps encore. A croire la direction, nous allons être, un jour, à lui devoir de l'argent. En effet, pour la rémunération du capital, il n'a été possible que de prélever 26.000 francs par ouvrier et pour un an !

Seulement, nous avons aussi nos références et savons calculer également.

De 1947 à 1951, la surface des bâtiments est passée de 111.484 mètres carrés à 151.366 mètres carrés.

Le parc d'outillage est passé du coefficient 1901 à 2919.

La production en 1948 qui était de 18.175 voitures a atteint en 1952 43.731 véhicules.

Le chiffre d'affaires est passé de 6 milliards en 1948 à 30 milliards en 1952.

Les salaires calculés en pourcentage sur le chiffre d'affaires donnent : 14,46 % en 1950, 13,94 % en 1951, soit 135 millions en moins.

Alors contrairement à l'affirmation de M. Picozzi, nous constatons que si l'augmentation de la production augmente le bénéfice patronal, elle diminue en fait les salaires par rapport à celui-ci. Malgré les petites augmentations accordées.

Le bilan de 1951 montre aussi qu'il reste, déduit les impôts et les parts des actionnaires, 1.159.700.000 francs qui vont dans les investissements du trust. Cet argent en réalité sert d'une façon directe à l'enrichissement des actionnaires.

Voilà la réalité de S.I.M.C.A. Elle montre toute la rapacité de la direction qui cherche à nous démontrer le contraire par des publications où les chiffres sont falsifiés.

Les ouvriers de la S.I.M.C.A. ne sont pas dupes.

Il faut que rapidement l'unité de tous les travailleurs se réalise. Mais qu'elle se réalise sur le plan de l'usine, sur un programme commun de revendications réelles qui devra dépasser par son but ce cadre limité et prendre l'aspect révolutionnaire de la lutte de classe. Cette unité doit se faire en dehors de l'agitation politique des centrales inféodées à l'un ou l'autre camp qui se disputent le monde. Cette unité se fera autour de nos camarades qui travaillent chez S.I.M.C.A., autour du programme d'action des communistes libertaires. R. L. (correspondant)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Parce qu'un dirigeant est en "taule"

## La campagne C.G.T. des salaires va-t-elle rester en plan ?

**I**l y a près de trois mois que la commission administrative de la C.G.T. estimait nécessaire de donner un nouvel élan à la lutte que menait la classe ouvrière pour la défense de ses conditions d'existence et décidait d'engager une grande campagne nationale pour l'augmentation générale des salaires, traitements, pensions et retraites.

Il y a près de deux mois, le 13 septembre, que lors de son discours devant l'assemblée des cadres de la métallurgie parisienne Benoît Frachon déclarait :

« Quelques semaines se sont écoulées et le problème de l'augmentation des salaires est passé au premier plan de l'actualité.

« Il hante les bureaux de la présidence du Conseil et des ministères, il est l'objet des préoccupations des organisations patronales, il remplit les colonnes des journaux qui voulaient, jusqu'alors, l'ignorer. »

Nous sommes à présent en plein mois de novembre et Frachon doit reconnaître que le problème de l'augmentation des salaires n'est plus au premier plan de l'actualité, qu'il ne hante plus les bureaux de la présidence du Conseil et des ministères, qu'il n'est plus l'objet de l'ignorance.

Tout se passe comme si la situation avait changé de camp !

Comme si le problème de l'augmentation des salaires qui hantait les bureaux de la présidence du Conseil avait fait place au problème de la libération de Le Léap hantant les bureaux de la C.G.T.

Si tel était le but de Pinay on

peut dire qu'il l'a largement atteint et qu'en la circonstance il n'a pas mal manœuvré les 13.000 syndicats, les 1.000 unions locales, les 120.000 délégués du personnel et les centaines de milliers de militants et militantes que comprend, selon Frachon, la Confédération Générale du Travail.

Il semble que les dirigeants de la C.G.T. qui pourtant, après les élections du 12 février et 4 juin, s'étaient bien promis de se mettre dans la peau et dans la tête des travailleurs n'ont pas compris que si l'unité ouvrière était réalisable sur la question des salaires, elle avait point sur la base du marchandage qui consiste à prêter le concours de la C.G.T. dans la campagne ouvrière de revendications que pour autant que la libération d'Alain Le Léap figurerait comme premier objectif dans la bataille en cours.

L'ancien inspecteur des contributions directes Le Léap est loin d'avoir été adopté par l'ensemble de la classe ouvrière et il n'y a pas plus de raisons de le mettre d'autorité sur les listes de revendications des travailleurs qu'il y en avait au mois de juin d'y faire figurer Jacques Duclos.

La campagne des salaires doit rester au premier rang des activités syndicales et ouvrières avec les objectifs précis qui ont fait l'unité des travailleurs militant dans les entreprises et au nombre desquels figurent :

— La suppression du travail aux pièces qui augmente la production capitalistique et permet ensuite le chômage quand les patrons et le gouvernement interrompent le travail dans un but donné ;

— Le retour aux 40 heures, payées 48 ;

— La suppression des heures supplémentaires qui donnent aux ouvriers l'illusion de gagner plus et qui leur portent préjudice lors des ralentissements de travail ;

— La compression de la hiérarchie des salaires qui divise les travailleurs en lutte ;

— La suppression des abattements de zones des salaires ;

— L'adoption du principe à travail égal salaire égal, afin d'empêcher l'exploitation des femmes, des jeunes et des travailleurs nord-africains et étrangers.

La campagne des salaires doit revenir au premier plan de l'actualité, hanter de nouveau les bureaux gouvernementaux et patronaux, remplir les colonnes des journaux bourgeois actuellement consacrés à l'affaire de Lurs, au roi Farouk, aux élections américaines et à Charlot.

Quant à Le Léap, à Jacques Duclos et leurs amis ils se montreront à la hauteur de leur tâche que s'ils veulent bien prendre la queue, après la classe ouvrière, pour faire leurs revendications.

Serge NINN.

## Faits et méfaits de la productivité

### Avant le Salon

#### LA PRODUCTION AUTOMOBILE FRANÇAISE A BATTU SES RECORDS EN SEPTEMBRE

La production automobile française pendant le mois de septembre a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le précédent record avait été enregistré en juillet 1952 avec 46.028 véhicules, dont 34.620 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépassé par l'ensemble de tous les travailleurs qui réussirent à dépasser le précédent record.

La production automobile française a atteint un niveau record avec 46.332 véhicules, dont 35.562 voitures particulières.

Le record fut dépass